

Quatrième dimanche de l'Avent

Lectures : Mi 5, 1-4 ; He 10, 5-10 ; Lc 1, 39-45

Si l'évangile de ce matin chante le bonheur du monde à l'approche de la naissance de son Sauveur, les phrases tirées de l'épître aux Hébreux dans la deuxième lecture nous invitent à méditer sur les profondeurs de cet événement.

« En entrant dans le monde, le Christ dit : ' Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté.' » Cette parole n'est pas anecdotique. Elle n'est pas un détail parmi d'autres. Elle nous livre le cœur de la personne et de la mission de Jésus de Nazareth, Fils de Dieu, fils de Marie. « Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté. »

Quelle est, donc, la volonté de Dieu pour celui qui est entré dans le monde quand Marie, sa mère, bénie entre toutes les femmes, dit à l'ange : « Qu'il me soit fait selon ta parole » ?

Nous chantons la réponse à cette question dans l'hymne des Laudes cette semaine : « En son premier avènement, il vint, non pour punir le monde, mais pour en nettoyer les plaies, sauver ce qui était perdu. » Voilà la volonté de Dieu : sauver ce qui était perdu, nettoyer les plaies du monde.

Et nous savons que cet acte de sauvetage, ce rachat du monde, fut réalisé par le sacrifice de la croix. Dieu lui-même paya la rançon de l'humanité esclave et enchaînée. Jésus-Christ se donna en sacrifice pour nous tirer de cet esclavage. Il nous a sanctifiés grâce à l'offrande qu'il fit de son corps sur la croix.

Mais, parler du sacrifice de la croix, de la souffrance et la mort, évoquer le Golgotha à l'approche de Bethléem ? Est-ce que c'est vraiment le bon moment ?

Il y a 90 ans, Édith Stein prononça une conférence parue sous le titre « Le Mystère de Noël ». Cette fille d'Israël, devenue moniale contemplative dans l'Ordre des Carmélites écrit : « Les mystères du christianisme forment un tout indivisible. Si l'on se plonge dans l'un on est conduit à tous les autres. C'est ainsi que le chemin qui commence à Bethléem mène inmanquablement au Golgotha, de la crèche à la croix. »

Notre liturgie de ce quatrième dimanche de l'Avent ne cherche pas à assombrir les joies de Noël. Elle désire néanmoins, approfondir notre regard. Elle cherche à ajuster notre allégresse. Elle cherche à accorder notre compréhension du mystère de la venue de notre Sauveur à celle de Sa mère, bénie entre toutes les femmes.

Si l'enfant d'Elizabeth tressaillit d'allégresse au sein de sa mère sentant la proximité physique de son Sauveur, quelle ne devait être la joie sans nom de Marie, elle qui le portât depuis neuf mois au cœur de ses entrailles ?

Et pourtant, elle sait qu'elle porte celui qui sauvera le monde en s'offrant en sacrifice pour que les hommes retrouvent Dieu. Son enfant vient faire la volonté de Dieu et elle sait ce que cela veut dire pour lui.

Mais, Jésus, fils de Marie, vient aussi pour nous apprendre à communier à sa personne et à sa mission. Il vient faire de nous des enfants de Dieu qui comme lui feront la volonté de Dieu. C'est cela notre sanctification. C'est cela notre espérance.

Quelqu'un me cita récemment une phrase de Chateaubriand écrite lors de la ferveur de sa conversion : « Notre Espérance est plus longue que le Temps, et plus forte que le Malheur ».

Oui, réjouissons-nous, car notre Sauveur frappe à notre porte.